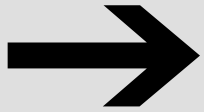
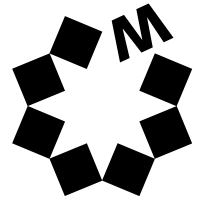




Un lieu, une histoire le château de Brest

Dossiers de Visites

- Repères
- Documents
- Enseignants du 1^{er} degré
- Enseignants du 2nd degré
- Activités



Repères

Un lieu, une histoire le château de Brest

“ ...Brest, le grand port militaire, la pensée de Richelieu, la main de Louis XIV ; fort, arsenal et bagne, canons et vaisseaux, armées et millions, la force de la France entassée au bout de la France... ”

Jules Michelet, Tableau de la France, 1833

Le monument le plus ancien de Brest

Dix-sept siècles d'histoire abritent aujourd'hui le musée national de la Marine : le château médiéval, miraculeusement épargné, est le monument historique le plus ancien de Brest. Son architecture actuelle est le résultat des efforts de reconstruction de l'immédiat après-guerre. Maintes fois remanié au fil du temps, le château témoigne d'un destin mêlé à celui de la mer, à l'histoire d'une ville, d'une région et d'un pays tout entier. La superficie qu'il occupe est d'environ 5 hectares.

Ce patrimoine exceptionnel est classé monument historique depuis 1923.

Il constitue le principal point de repère de la ville.

Une situation géographique idéale

Sur un éperon rocheux (au bord de la rivière Penfeld : chevrette en breton et de la rade de Brest où se jette l'Elorn), le château domine la mer. Depuis le site on surveille parfaitement l'embouchure de la Penfeld, la rade et le goulet.

Les bateaux d'un tonnage important peuvent y mouiller en toute sécurité car l'espace est vaste et les fonds importants.

Cette situation géographique particulière confère au site une position stratégique majeure. Le château adaptera son architecture au fil des siècles pour répondre à l'évolution des techniques de siège et de l'armement. L'architecture vise à se prémunir de deux types d'attaques : terrestre et maritime.



Un lieu, une histoire le château de brest

Aux confins du temps

On sait que le site est fréquenté dès le Paléolithique inférieur (-300 000).

Au Néolithique (- 5000 / - 2000) des agriculteurs s'y installent. Les côtes sont connues par d'autres populations dès les VI^e et IV^e siècles et l'éperon rocheux est occupé à la fin de l'âge du fer. Sa situation remarquable nous permet de faire l'hypothèse d'une fortification du site dès la Protohistoire. Mais, le début d'un véritable habitat n'est avéré qu'à l'époque romaine. Ce noyau d'habitations est connu sous le nom de "Gésocribate".

Le camp romain d'Osismis

La menace d'invasions barbares et l'éclatement de l'empire romain entraînent la fortification de nombreux sites, dont celui de Brest au III^e siècle de notre ère, vers 260, sous le règne de Postumus.

De ce castellum, une muraille de 185 mètres reste encore visible. Son parement externe en moellons et briques (opus mixtum) est facilement repérable sur 1 à 2 mètres de hauteur. Cette muraille fut certainement complétée d'une courtine sur les trois autres côtés, en trapèze régulier sur laquelle s'élevait une dizaine de tourelles.

Celles-ci furent détruites, les dernières sur ordre de Vauban en 1685. Une poterne marquait l'entrée du castellum.

Une garnison d'un millier de personnes y était cantonnée pour surveiller la rade et l'entrée de la Penfeld.

A la fin de l'empire, le castellum est un site capital par sa position charnière entre Europe du Nord et Europe du Sud. Il reste sans doute occupé au-delà de l'effondrement de l'empire romain.

Les Anglais à Brest

Au XI^e siècle, le castellum est toujours une place forte. Il appartient alors aux vicomtes de Léon installés à Morlaix, qui accablés de dettes, le cèdent en 1240 à Jean Ier le Roux. A cette époque, il abrite, sans doute, un petit groupe d'habitations, et une église :Notre-Dame de Pitié. Petit à petit l'agglomération qui se trouve au sein du château s'étend à l'extérieur.

La mort du duc Jean III entraîne des querelles successorales entre Jean de Montfort, (demi-frère du duc) et Jeanne de Penthièvre, sa cousine, mariée à Charles de Blois (neveu du roi de France, Philippe VI de Valois). Le roi Édouard III d'Angleterre soutient Jean de Montfort, alors que la cour des pairs du royaume tranche en faveur de Charles de Blois. Jean de Montfort capturé, les Anglais interviennent et soutiennent son épouse Jeanne de Flandre qui poursuit la lutte. Edouard III souhaite ainsi procurer un port à ses flottes en route vers Bordeaux et la Guyenne.

En 1342, les troupes anglaises occupent le port de Brest, ainsi que le château (environ trois cent hommes y résident). La défense du château est renforcée, les tentatives de siège échouent, tel celui de Du Guesclin (1373). Officiellement Brest est rendue à Jean de Montfort, mais la ville est sous tutelle anglaise. La bourgade, sis dans le château, se développe très lentement.

Peu à peu, alors que la paix se dessine avec le royaume de France, les Anglais renoncent à entretenir cette place trop coûteuse et partent définitivement en 1397. Le duc de Bretagne rachète Brest ! En 1489, Brest est prise par une escadre française grâce à la trahison du capitaine de la place après un baroud d'honneur.

◆ Anecdotes historiques

- Le château est menacé de destruction sous Louis XVI par le projet d'une place autour d'une statue du roi ... La Marine refuse prétextant des travaux à réaliser sur le terrain du Parc-au-Duc (à l'extrémité de l'éperon rocheux).

- En 1776, les tours Paradis servent de lieu d'internement, plus tard de prison pour les mendiants, filles des rues, voleurs, déserteurs. Les conditions d'hygiène y sont déplorables.

- Durant la Révolution, les tours Paradis servent à enfermer les religieux, nobles, prisonniers de droit commun. Le château devient Fort-la-Loi, prison où s'entasse dans une folie de persécution, toutes les personnes susceptibles de troubler le "salut public".

◆ Quelques hôtes prestigieux

Anne, duchesse de Bretagne puis reine de France, fille du duc François II de Bretagne, épouse Charles VIII, puis Louis XII. Elle séjourne très brièvement dans son château en 1505 lors d'un Tro Breiz (pèlerinage breton autour des sept cathédrales dédiées aux saints fondateurs) espérant la guérison de son second époux.

Toussaint Louverture, homme politique, général haïtien. Il se rallie au gouvernement français qui abolit l'esclavage en 1794, souhaitant établir une république noire à Saint-Domingue mais capitule face au général Leclerc. Il fut emprisonné quelques temps dans les cachots du château avant de mourir en captivité au fort de Joux.

Yves-Joseph de Kerguelen-Trémarec, officier de marine, membre de l'Académie de marine, fit de nombreuses campagnes de navigation et découvrit en 1772 les îles de la Fortune. Accusé à son retour de commerce frauduleux et d'embarquement clandestin d'une femme, il fut emprisonné au château.

Napoléon III, premier souverain à se rendre à Brest, où il fit en 1858 un séjour triomphal, visitant l'Arsenal à bord du fameux canot de l'Empereur (conservé dans les collections parisiennes).

Le château-résidence de la duchesse Anne

Le château dans lequel séjourne Anne de Bretagne en 1505, n'a plus rien à voir avec la forteresse occupée par les Anglais.

Il est réaménagé afin de résister à la nouvelle artillerie, en bâtissant le ravelin, les tours Paradis et la tour Madeleine. Les murs sont épais de 5 mètres, ils ne cèdent pas sous les boulets. Un logis-porte défend l'entrée.

La création de logements agrémente le château. Les tours Nord et Duchesse Anne abritent les appartements et forment ainsi le donjon.

Un bastion face à la Sainte Ligue

A la fin du XVI^e siècle, la forteresse se distingue très nettement de la ville.

Une séparation entre militaires et civils s'opère et les habitations de la ville close sont détruites. En 1592 le siège de la justice royale est transféré à Saint-Renan.

Brest reste une petite ville.

Le gouverneur, autorité suprême de Brest et représentant du roi, réside au château. Nommé à ce poste en 1552, le duc d'Étampes réadapte les défenses du château à travers la construction du bastion dit de Sourdéac (du nom du gouverneur qui en commanda l'achèvement). La tour Madeleine est transformée pour s'adapter à l'artillerie.

La création de salles basses nécessite l'exhaussement du sol de la cour du donjon. De 1589 à 1598 les guerres de la Ligue sévissent. La place de Brest est ralliée à la cause royaliste. De juin à novembre 1592, cinq à six mille ligueurs assiègent la ville, mais le gouverneur Sourdéac, supporte ce siège et impose une trêve.

La citadelle de Vauban

Au XVII^e siècle, Richelieu, désireux de doter la monarchie d'une marine puissante, fait entreprendre des travaux à Brest qui avait sa faveur. La population de la cité, qui s'est unie avec celle de la Recouvrance en 1631, augmente alors nettement.

Mais c'est Colbert, ministre en titre de la marine, qui donne à Brest son véritable essor, avec le chevalier de Clerville et l'intendant de Seuil, responsables des premiers programmes de construction de l'arsenal entre 1670 et 1680. Dans le même temps, on se préoccupe de la défense de la ville et du port.

Vauban intervient, entre 1683 et 1695 et aménage des batteries à l'entrée du goulet (Camaret et Bertheaume). Il se rend cinq fois à Brest à cet effet. Au château, de nouveaux aménagements sont réalisés : destructions des toitures en poivrières du donjon et des tours romaines, installation de plates-formes pour les canons ainsi qu'un élargissement des courtines, tandis que la fausse-braie renforce la muraille entre la tour Madeleine et les tours Paradis face aux tirs de canon.

Après l'intervention de Vauban, qui agit également sur le plan de la ville auquel il donne un tracé orthogonal, le château n'évoluera plus beaucoup.

Brest devient le plus important port de marine de guerre pour l'Atlantique, son destin lui étant désormais intimement lié.



>> Vue de l'intérieur du port de Brest, J.-F. Hue, 1793, musée national de la Marine.
© musée national de la Marine / P. Dantec.



>> Au pied du château, 1830
© musée national de la Marine

De nouvelles institutions

Construites entre les XVI^e et XIX^e siècles, la cour du château abritaient plusieurs casernes. L'une d'elles, la caserne Plougastel fut classée monument historique en 1923. Ces bâtiments détruits pendant la guerre furent remplacés par la préfecture maritime, due à l'architecte Guth et achevée en 1953. Des souterrains creusés par les Allemands durant la seconde guerre mondiale, abritent de nos jours le commandement pour l'Atlantique et celui de la Force Océanique stratégique. Le château de Brest conserve ainsi une trace de sa vocation militaire.

Le musée national de la Marine, présent dans ses murs retrace l'histoire de la marine et atteste des liens étroits entre cette histoire et la ville de Brest. Il est en quelque sorte héritier de la salle de modèles de navires. Installée en 1826 au premier étage de l'atelier de sculptures de l'arsenal de Brest, les collections évacuées à Morlaix pendant la seconde guerre mondiale, furent transférées en 1958 dans les tours Paradis du château. Une extension du musée dans le donjon est réalisée en 1985. Depuis, des aménagements successifs ont permis d'ajouter des expositions temporaires et d'améliorer l'accueil des visiteurs.

Bibliographie

Sur l'architecture des châteaux forts

D. Macaulay, Naissance d'un château fort, Ed. des Deux coqs d'or, 1978.
Ouvrage collectif, chevaliers et châteaux forts, Ed. Nathan, 1984.
J. J. Brisebarre, L'histoire et la vie du château fort, Ed. Berger-Levrault, 1984.
Les châteaux forts, Ed. Gallimard, collection Les yeux de la découverte.

Sur le Moyen Age

Atlas illustré du Moyen Age, Ed. Nathan, 1981.
Atlas de l'Europe du Moyen Age, Ed. Nathan, 1985.
Histoire de France, sous la direction de G. Duby, Ed. Larousse
Histoire de France en BD, Ed. Larousse

Sur les légendes du Moyen Age

Contes et légendes du Moyen Age, Ed. Nathan.



Service Culturel à Brest

>> Tél : 02 98 22 12 39
Château de Brest, 29 200 Brest

L'action pédagogique est sur internet



www.musee-marine.fr

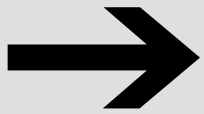
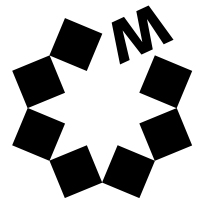
>> Château de Brest après la seconde guerre mondiale, 1951.
© musée national de la Marine /A. Boitier

Auteurs : D. Frémond, responsable des publics et G. Besson, attaché de conservation, musée national de la Marine.

Avec le soutien de la Direction de la Mémoire du Patrimoine et des Archives (DMPA).

Remerciements : Centre de Recherche Bretonne et Celtique (CRBC)

Coordination éditoriale : Virginie Duchêne - Conception graphique : Jean Christophe Tanguy



Documents

Un lieu, une histoire le château de Brest

Un château type au Moyen Age

• **Chrétien de Troyes dans *Perceval ou le Conte du Graal*, décrit un château en bord de mer vers 1321 - 1350 :**

" Sur le flanc de ce rocher qui descendait vers la mer, il y avait un très puissant et riche château. Là où l'eau arrivait à son embouchure, le jeune homme tourna sur la gauche et vit naître les tours du château ; oui, il eut l'impression qu'elles naissaient et sortaient du château.

Au milieu, s'élevait une puissante et haute tour ; une solide barbacane commandait l'embouchure de la rivière dont les eaux se heurtaient à la mer, et celle-ci en battait la base.

Aux quatre coins de la muraille faite de pierres solides se tenaient quatre tours plus petites et plus basses, robustes et splendides. Le château, qui avait bel aspect, était très confortable. Devant le châtelet rond, un pont enjambait l'eau : il était en pierre, bâti à sable et à chaux, solide et haut, crénelé de chaque côté, avec, au milieu, une tour et, au bout, un pont-levis, fabriqué et conçu pour emplit sa mission ; le jour, c'était un pont, et la nuit une porte. "

>> Enluminure
Folio 1 du *Conte du Graal*.
MS.FR. 12577. fol.1. B.N.F.



La légende d'Azénor

La Bretagne est une terre de légendes et le château de Brest cristallise l'une d'entre elle : la légende d'Azénor, qui donna son nom à l'une des tours.

Religieux dominicain né à Morlaix, Albert Le Grand relate la légende d'Azénor à travers un ouvrage imprimé à Nantes de 1634 à 1636. Son goût pour l'histoire et les antiquités de sa région le conduit à s'intéresser aux vies des saints de Bretagne. Son travail de recherche a été sujet à critique, on lui a reproché une approche trop "légende". Il se serait inspiré d'un texte du XII^e ou XIII^e siècle qui était déjà une compilation. De plus, il se réfère également à la fameuse Légende Dorée écrit par Jacques de Voragine (≈ 1230-1298). Ses écrits connaîtront néanmoins un grand succès.

Vers 537, Even, seigneur de Brest, n'avait qu'une fille superbe, Azenor, qui épousa un comte de la région. Devenu veuf, Even se remaria avec une marâtre qui n'eut de cesse de se débarrasser de sa belle-fille en l'accusant d'adultère par de faux témoignages. Enfermée dans la plus sombre tour du château, Azenor fut condamnée à mort. Elle échappa au bûcher quand on apprit qu'elle était enceinte. Au lieu de cela, elle fut enfermée dans un tonneau qui vogua 5 mois, fut nourrie par un ange, avant d'accoster en Irlande où elle éleva le fils qui y était né : Budoc. Sa belle-mère étant morte durant son exode en avouant la vérité, l'époux d'Azenor partit pour se faire pardonner et la ramener. Il mourut lors de leur retour après l'avoir longtemps cherchée et fut suivi dans la tombe par sa femme. Even recueillit et éleva son petit-fils qui devint saint.

On dit d'une autre des tours appelée César, qu'elle tiendrait son nom d'une pièce en or à l'effigie de l'empereur romain qui y aurait été trouvée et laissée lors de son édification.

D'après O.-L. AUBERT, *Légendes traditionnelles de la Bretagne*, Editions Coop Breizh, 31^e édition, Spézet, 1994.

Lexique

Bastion : à partir du XVI^e, ouvrage pentagonal en saillie sur une enceinte fortifiée.

Caserne : bâtiment destiné au logement des troupes.

Castellum : diminutif de Castrum, désigne un lieu fortifié.

Chemin de ronde : coursière ménagée au sommet d'une courtine ou d'une tour permettant la défense par le sommet.

Colimaçon : en spirale.

Courtine : mur continu de la fortification, généralement compris entre les tours.

Créneau : échancrure rectangulaire du parapet permettant le tir.

Donjon : tour principale d'une place, la plus forte et la plus haute ou tour isolée.

Embrasures : ouverture dans le mur d'une fortification pour permettre le tir.

Fausse braie : enceinte basse devant l'enceinte principale.

Goulet : passage étroit faisant communiquer un port ou une rade avec la haute mer.

Herse : grille verticale, en bois ou en fer, placée devant la porte d'une place, glissant à travers des rainures latérales.

Mâchicoulis : galerie de pierres accrochée en surplomb au sommet des murs fortifiés, permettant le jet vertical de projectiles sur les assaillants.

Place forte : désigne un lieu flanqué de bastions

Poterne : petite porte dérobée pour faciliter la communication de l'assailli avec l'extérieur à l'insu de l'assaillant.

Rade : grand bassin naturel ou artificiel présentant une issue libre vers la mer; les navires peuvent y mouiller.

Ravelin : désigne un ouvrage avancé, il est appelé plus tard "demi-lune" en raison de son tracé originel semi-circulaire.

Du château fort au château palais

Apparue vers la fin du X^e siècle, la naissance du château fort est inséparable de l'essor de la féodalité. La multiplicité et l'évolution de ses fonctions constituent son originalité.

Forteresse et centre du pouvoir seigneurial au Moyen Age, le château fort se composa jusqu'au X^e siècle d'une tour de bois entourée d'une palissade protectrice et élevée sur une butte de terre : la motte. Progressivement ces châteaux, trop faciles à incendier, firent place à d'imposantes constructions en pierre, presque imprenables, sauf après un long siège. Entouré d'un large fossé, qu'on traversait au moyen d'un pont-levis, le château fort comprenait une enceinte de murs épais flanqués de tours.

Au sommet du mur courait le chemin de ronde, équipé d'abord d'une galerie de bois (les hourds), bientôt remplacée par des mâchicoulis de pierre, galerie en saillie percée dans sa partie inférieure d'ouvertures par lesquelles on pouvait lancer des projectiles. L'intérieur du château pouvait comprendre plusieurs enceintes et des cours dans lesquelles se réfugiaient les gens de la seigneurie en cas de péril. Dans la cour principale se dressait une énorme tour, ultime réduit défensif, le donjon. Au XV^e siècle, les progrès du pouvoir royal et de l'artillerie enlevèrent au château fort son rôle politique et militaire. Dès lors, le château fort acquiert des fonctions d'apparat et de prestige.

Dominique VALLAUD, *Dictionnaire Historique*, Editions Fayard, Paris, 1995.

Brest vu par les écrivains

Le château de Brest semble avoir peu inspiré les écrivains, bien que la ville serve de décor à l'un des chefs d'œuvre du cinéma français.

Chateaubriand dans *Mémoires d'Outre-tombe*, Flaubert dans *Voyage en Bretagne par les champs et par les grèves* évoquent leurs séjours à Brest mais le château n'est pas cité. Il faut dire qu'il est occupé par des casernes et donc inaccessible. Le bague semble davantage marquer les esprits.

Au XX^e siècle, Alain Robbe-Grillet, natif de Brest relate également quelques faits ayant pour décor le quartier Kerangoff de sa jeunesse dans le *Miroir qui revient*. Mais c'est Pierre Dumarchey, alias Pierre Mac Orlan, qui va malgré sa naissance en Picardie être l'écrivain de Brest. L'adaptation de son *Quai des brumes*, avec le couple mythique du cinéma français d'avant-guerre, Jean Gabin et Michèle Morgan, a peut être dépassé l'aura de son auteur. Clin d'œil, un cinéma de la ville porte désormais son nom dans le quartier de Recouvrance. Un autre de ses ouvrages, *L'Ancre de miséricorde*, dont l'action se déroule dans le Brest du XVIII^e siècle connut un fort succès tant public que critique. C'est dans *Brest de Mac Orlan*, récemment réédité par la grande librairie brestoise Dialogues avec des illustrations de Paul Bloas, qu'on trouve quelques allusions au château :

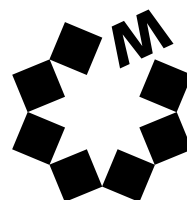
"Au matin, il est agréable de descendre la rue de Siam jusqu'à la Penfeld et c'est ainsi que le vieux port apparaît depuis son château, en faction devant la rade, jusqu'aux innombrables fenêtres de ce qui fut le bague. (p. 8)

A l'embouchure de la Penfeld se dresse le château mis en valeur par l'anachronisme relatif du Gueydon, enchaîné devant la tour du Nord. (p. 12)"



>> Le Port de Brest,
L.-N. Van Blarenberghe, 1774,
musée des Beaux-Arts de Brest
© musée des Beaux-Arts de Brest





Enseignants du 2nd degré

Un lieu, une histoire le château de Brest

Objectifs :

• **Education au patrimoine** : le terme "patrimoine" définit un héritage culturel commun à tous les citoyens. Le château est le seul vestige d'importance de Brest d'avant 1944, il a donc une importance toute particulière. Il s'agit d'un bâtiment complexe qui a subi de nombreuses transformations au cours des siècles.

Le parcours au sein du château de Brest permet d'apprendre à lire un patrimoine architectural selon plusieurs critères de compréhension : découverte de la notion de patrimoine historique, situation et fonction du monument dans l'espace local, relation entre histoire locale et histoire nationale.

Compétences à acquérir :

- Capacité à observer, mettre en relation les sources documentaires
- Repérage dans le temps (chronologie) et dans l'espace (carte, plan)
- Acquisition d'un nouveau vocabulaire

Liens avec le programme

Par niveaux au collège

6^e- Rome de la République à l'Empire : histoire, la notion de patrimoine [éducation civique]

5^e- Le Moyen Âge : le château fort [histoire]

4^e- La monarchie absolue : (Brest, création de l'absolutisme, port "français" en Bretagne, Vauban), la période révolutionnaire (la prison) [histoire]

3^e- L'éducation à la défense [éducation civique]

Approches transdisciplinaires

- SVT/géographie : étude de site (paysage) ; les matériaux (diversité des matériaux utilisées, bois, fer...)
- Mathématiques/arts plastiques : réalisation d'une maquette du château (notion d'échelle, étude de solides (cônes, cylindre...), symétrie, étude des représentations.
- Français/histoire : le texte légendaire de fondation (Azénor), les textes historiques, iconographie.

Proposition de Parcours



Observation 1 : l'entrée du château

Repérer les époques grâce aux indices historiques architecturaux (vestiges romains, chemisage de la tour, épaisseur de la courtine, ajout d'éléments : ravelin en 1464, fausse-braie vers 1680)

Sur place :

Émission d'hypothèses, validation ou non (référence à l'archéologue et à l'historien)

Production d'un récit : analyse diachronique de l'évolution du système défensif.

À l'appui :

Fiches Activités : enluminure *L'assaut du château*

Observation 2 : Un site stratégique avant tout

Comprendre la permanence de la fonction militaire à travers l'intérêt du site.

Sur place :

Comparer le rôle du château d'hier à celui d'aujourd'hui. Faire le lien : ruptures et permanences.

À l'appui :

Fiches Activités : enluminure, *L'assaut du château* ; vues cavalières

Panneaux salle E

Observation 3 : point de vue sur la ville (rive gauche)

Comparer la forteresse médiévale et ses activités avec des éléments anciens de la ville (cours d'Ajot et monuments) et ses activités contemporaines (port de commerce, services).

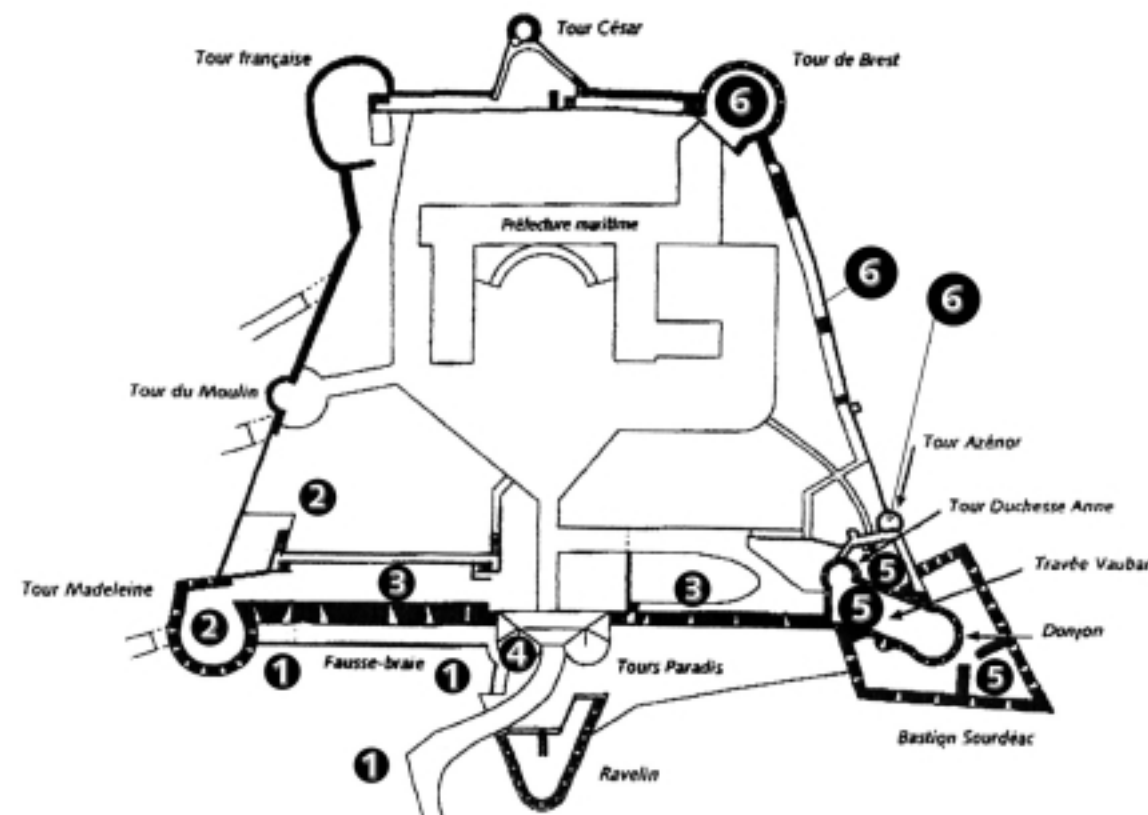
Sur place :

Enquête et cartographie (référence au journaliste et à l'économiste)

Production de cartes et/ou représentations de la ville et des activités économiques à plusieurs époques

À l'appui :

Fiches Activités : *Vue de Brest en 1631* ; plan de Brest.



Observation 4 : des tours Paradis au donjon

Découvrir l'évolution de l'architecture des châteaux (château fort au château palais). Retrouver les traces laissées par un grand personnage du règne de Louis XIV (action de Vauban : travée).

Sur place :

Produire un texte historique informatif.

À l'appui :

Fiche Documents : texte *Du château fort au château palais*.

Panneaux salle E

Observation 5 : Dans le donjon

Présenter la vie quotidienne à la fin du Moyen Âge.

Sur place :

Se mettre dans la peau d'un personnage ayant passé une nuit au château pour produire un récit épique et romancé (pièce éventuellement).

À l'appui : Panneaux salle E

Observation 6 : point de vue sur la ville (rive droite)

Découvrir le port comme élément de représentation artistique de la ville. Saisir l'évolution du patrimoine et l'opposition des deux rives brestoises.

Sur place :

Analyse picturale et sociologique (référence à l'artiste, au conservateur du patrimoine et au sociologue)

À l'appui :

Fiche Documents : *Le Port de Brest* par L.-N. Van Blarenberghe, 1774.

Fiches Activités : *Projet de place Louis XVI vers 1788*, *Le Port de Brest* par A. L. Morel Fatio, 1854.

Préparer et prolonger la visite

- Profitez de la diversité des approches afin de constituer des dossiers et enquêtes. Le château se prête particulièrement aux Itinéraires de Découverte (IDD) :
- Un lieu historique : la présence romaine, la guerre de Cent Ans (la présence des Anglais), la duchesse Anne, les guerres de religion, Vauban, prison révolutionnaire, la préfecture maritime.
- Un lieu patrimonial et un espace bâti : castellum, château médiéval, ville close, citadelle de Vauban.
- Un site géographique : la rade, la Penfeld, un éperon barré.
- Un site militaire : protection contre la terre et la mer, l'arsenal, la préfecture maritime, le commandement des forces navales.
- Un lieu de vie : ville close, la garnison, la duchesse Anne, les prisons.
- Un lieu d'inspiration : les légendes, les artistes, la bande dessinée (l'Épervier de Pellerin), les écrivains.

Visites complémentaires

Musée des beaux arts, tour Tanguy, Archives communautaires, Service Historique de la Marine, Arsenal.
Parcours urbains ou maritimes sur la rade

Service Culturel à Brest

Réservation

Tel : 02 98 22 12 39

Fax : 02 98 43 30 54

Organisation pratique

Au préalable de la visite, repérer son parcours à l'aide de cette fiche.

Proposition de formation par le musée en liaison avec l'académie.

Matériels nécessaires

Photocopies des fiches Activités.

Support rigide, crayon et gomme. Appareil photo éventuellement, pour réaliser un reportage

Accès

Bus : lignes 1, 2, 3, 4, 18 arrêt Français libres (Bas de Siam). Correspondances place de la Liberté, parking devant le musée

Tarifs

Musée : entrée gratuite pour les élèves et les accompagnateurs

Formations : gratuites

Visites commentées : 40 euros le jeudi (assurées par une conférencière du musée)

45 euros les autres jours (assurées par des conférenciers extérieurs)

Consignes

Les élèves doivent rester sous surveillance

Ne pas gêner les autres visiteurs

Il est interdit de toucher les œuvres et de manger dans les salles

L'action pédagogique est sur internet



www.musee-marine.fr

Auteurs : D. Frémond, responsable des publics et G. Besson, attaché de conservation, musée national de la Marine.

Avec le soutien de la Direction de la Mémoire du Patrimoine et des Archives (DMPA).

Remerciements : Education Nationale, Jean-Jacques Grall et Bernard Lécocat, professeurs relais, Michel Cillard, IEN et Gilbert Elleouet, conseiller pédagogique.

Coordination éditoriale : Virginie Duchêne - Conception graphique : Jean Christophe Tanguy.